

saines,
Montréal

de ces conditions
can, qui par mo-
cent de prime;
ventes des chemins
nies de transport
quelque peu aux
ant à la deuxième
rables, elle était
tution qui avait
limites, mais heu-
artie seulement de
fait en Bourse, de
mbies n'ont affecté
tivement petit des
e, ce qui est arrivé
avoir un effet sur
pays pris comme

la diminution de
merce extérieur du
ois se terminant le
ela s'explique faci-
ion de \$133,821,000
produits agricoles
palement le blé.

H. B. Mackenzie
qui faisait sa pre-
ut les actionnaires
le la Banque, a eu

sur le fait que la
se un actif se mon-
tre \$873,000,000 il
augmentation de
ssi remarquer que
\$772,000,000, une
00,000, en dépit du
ets à retrait après
de \$18,000,000, ce
ment retraits pour
ures. L'année der-
ceptionnelle sous
tement d'épargne
prendre sa hausse

mires pour prêts
urants au Canada,
accusent une aug-
000, il dit: "Nos
ignes de production
omme toujours, été
t leurs besoins ont
sfaits, mais nous
iné de nombreuses
petites, pour des
valeurs collatérales,
yées pour autres que
néralement l'achat
andes étaient deve-
u'elles menaçaient
t nécessaire pour
pays."

ustifiée
llusion au crash de
"Il est bon que le
usé plutôt que de
ussi de se rappeler
ction de propriété
du Canada et des
qu'elle était. Cela
re fiche de consol-
t perdu, mais c'est
vue du bien-être du
ves d'avenir. Les
e un peu plus tran-
vus ravigerons aux
is les réalités dans
base ferme et sûre
n."

ix vivants à Coopé-
Québec, Montréal
aries, Montréal, et
Case postale 325

Les gens qu'il faut connaître pour en dire du bien ou du mal Un Savant Moine Aviculteur

(suite et fin)

Par ARMAND LETOURNEAU, Directeur du "Journal d'Agriculture" (Spécial au "Bulletin de la Ferme")

Nous avons laissé, la semaine dernière, le Frère Wilfrid au seuil de ses expériences préliminaires à la fixation de la race Chantecler. Mais d'abord, pourquoi une nouvelle race? Laissons le Frère Wilfrid nous le dire lui-même:

"Amateur d'aviculture, je regrettais que mon pays n'eût pas sa poule canadienne, comme il a son cheval canadien, sa vache canadienne, et il me semblait qu'une race de volailles, non d'origine étrangère et acclimatée, mais vraiment aborigène, possédant, d'une part, les qualités des races déjà existantes dans le pays, et, d'autre part, améliorée en vue de supporter la rigueur de nos hivers, serait appréciée de tous les aviculteurs canadiens.

"Mon idéal fut donc la création d'une volaille vraiment canadienne et éminemment pratique, sans rien de fantaisiste ni de bizarre.

"Sachant par expérience combien les grands froids de nos hivers sont funestes aux crêtes simples des reproducteurs, je voulus obtenir un type nouveau, avec crête et barbillons aussi réduits que possible.

"Le plumage blanc me parut le meilleur à adopter.

"Enfin, préférant les volailles d'utilité générale aux races légères, même grandes pondeuses, et aux races lourdes, mais pondeuses médiocres, je désirais pour la poule en perspective à la fois une chair plantureuse et succulente et une forte ponte, surtout une forte ponte d'hiver: deux qualités éminemment pratiques et fort recherchées de nos jours dans les milieux avicoles."

Quelles caractéristiques rechercha-t-il dès le début?

Tempérament vigoureux, rustique, requis par les conditions climatiques du Canada; forte ponte d'hiver et, surtout, crête et barbillons minuscules, qui devaient donner à sa nouvelle race son caractère typique, tels furent les trois principaux points sur lesquels porta toute l'attention du créateur de la Chantecler.

Aux mots: crêtes et barbillons minuscules, on aura pensé, je l'espère, aux ravages que font nos hivers canadiens sur la tête des reproducteurs. Le Frère Wilfrid, qui en connut les fâcheux inconvénients dans ses troupeaux, se proposa d'y remédier en réduisant ces garnitures.

Les races-souches, autrement dit celles qu'on a croisées, sont les suivantes: 1. La Cornouaille (Cornish), bel oiseau qui tout en donnant à la race rêvée la vigueur, la rusticité, une chair abondante et succulente, réaliserait en plus la réduction désirée de la crête et des barbillons; 2. la Livourne (Leghorn) était sensée transmettre, tôt ou tard, sa merveilleuse aptitude à la ponte; 3. La Rhode Island rouge, la Wyandotte et la Plymouth Rock blanches devaient donner du poids aux sujets de la nouvelle race et, dans la pensée de l'auteur, contribueraient à assurer une forte ponte d'hiver.

Il faudrait que je dispose de deux pages comme celle-ci pour marquer, et sommairement encore, les phases tour à tour progressives et stagnantes de cette course vers un idéal donné. Dix ans d'efforts dans pareil domaine ne se résument pas en quelques lignes. C'est en quelque sorte un duel avec la nature que Fr. Wilfrid avait entrepris. Il y rencontra de nombreux déboires et fut assurément tenté, à plus d'une reprise, d'abandonner la partie, mais son courage l'emporta. Cette lutte contre une matière vivante dont on désire surprendre le secret pour la modeler, à son gré, pour en quelque sorte la recréer est à la fois passionnante et décevante. Il faut se méfier des brusques retours de l'hérédité, de l'atavisme. Le sang a ses lois mystérieuses. Le climat joue des tours. Mille facteurs se croisent, s'enchevêtrent. Pire que tout, il y a le scepticisme de l'entourage, la jalousie des uns, l'enthousiasme exagéré des autres. Le Fr. Wilfrid a traversé tout cela triomphalement. Aux environs de 1918, il commençait à être satisfait de sa poule. Une Association d'Éleveurs de Chanteclers fut formée. Elle avait comme secrétaire notre ami Gustave Toupin, qui fut, à plus d'une reprise, d'un secours précieux pour le Frère Wilfrid. Le triomphe définitif, la consécration officielle vint en 1921, quand l'American Standard of Perfection reconnut la Chantecler comme race authentiquement fixée et digne de figurer parmi les races les plus huppées de la gent avicole. C'était lui donner un acte de naissance et un brevet de haute valeur. Les revues agricoles de plusieurs pays étrangers saluèrent la poule blanche et son brun créateur. De toutes les provinces et de l'étranger les commandes affluèrent à La Trappe. A une multitude d'exposition (dont la plus célèbre fut celle du test de l'American Standard, à New York) la Chantecler décrocha les prix les plus significatifs. Nouveau triomphe au Congrès mondial d'Ottawa en 1927. Et le succès continue...

On a le résumé de l'expérience avicole du Fr. Wilfrid dans un volumineux bulletin dont il vient de donner une quatrième édition. Vingt-cinq ans de recherches de toutes sortes y sont compilées et luxueusement présentées. Ce bulletin est distribué gratuitement

par le ministère de l'Agriculture. C'est celui qui est le plus demandé. Les quatre tirages atteignent le chiffre fabuleux de quatre-vingt-dix mille exemplaires. C'est à faire rêver plus d'un auteur. 90,000 exemplaires, cela fait bien sur une couverture. Je lui trouve, pour ma part, un défaut à ce bulletin. Il est trop massif, trop mastoc, comme on dit de l'autre côté de l'eau. Il contient trop de choses, mais, vous savez, c'est là un piètre défaut. Abondance de biens ne nuit pas, dit-on. Je rechigne ainsi parce que je veux justifier mon sous-titre: Gens qu'il faut connaître pour en dire du bien ou du mal. Une silhouette bien dessinée ne doit pas être entièrement élogieuse, pas vrai? Il y faut l'ombre, la réticence, qui n'en accusent que mieux la sincérité et la véracité des éloges. Je vous défends de dire du mal du Fr. Wilfrid, maître incontesté de la science avicole dans notre province, mais si vous ne pouvez retenir votre langue, dites, comme votre serviteur, que son bulletin est un peu trop copieux, un peu touffu. Mais empressiez-vous de le faire demander, si vous ne l'avez pas, et lisez-le au complet.

D'autres activités sont à l'honneur du Fr. Wilfrid, telles que la publication de deux bulletins bien faits sur l'éducation du poussin et le chaponnage, la fondation, en 1927, de l'Association des Jeunes Éleveurs de Poussins d'un Jour, etc. Faute d'espace, c'est tout ce que je puis en dire.

Le 24 août 1928, le Frère Wilfrid était dans son poulailler, entouré de ses blanches Chanteclers, quand on lui remit une lettre ainsi conçue:

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

CABINET DU MINISTRE

Mérite Agricole

République Française,

Paris, le 11 août 1928.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, par arrêté en date de ce jour, je vous ai nommé CHEVALIER DU MÉRITE AGRICOLE.

Je suis heureux, Monsieur, d'avoir pu vous accorder cette distinction en récompense des services que vous avez rendus à l'Agric- culture.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Ministre de l'Agriculture,

H.-C. QUEUILLE.

Au Rv. F. Wilfrid, Trappiste,

Professeur d'aviculture à La Trappe d'Oka, Canada.

Ami lecteur, seriez-vous fâché si vous trouviez, un de ces quatre matins, une lettre de ce genre dans votre courrier? Et surtout venant du doux pays de France!

Trente ans d'un labeur obscur, tenace et désintéressé, reçurent ainsi leur récompense. Je dis désintéressé; et combien! car cette nuit-là, comme les autres depuis la lointaine année 1898, le Frère Wilfrid n'en continue pas moins à se lever à deux heures et demie du matin pour prier le bon Dieu jusqu'à l'aurore. Il n'en porte pas moins les pauvres hardes de l'humble moine. Son menu reste le même: rien à craindre de la goutte ou de l'indigestion. Cela, pour dire que les hommages rendus occasionnellement à ces vaillants religieux de la Trappe d'Oka ne les font jamais sortir de la voie douloureuse dans laquelle ils se sont librement engagés: oubli d'eux-mêmes, labeur, pénitence.

Il y a quelques années, frappé de la réclusion dans laquelle se tenait volontairement cet incomparable professeur de zootechnie qu'est le Frère Wilfrid, j'attirais l'attention du public sur sa carrière, ses œuvres, son enseignement, ses vertus. Bien mieux, je laissais respectueusement deviner à MM. Caron et Grenier qu'une médaille de Mérite Agricole ne serait pas sans beauté sur l'humble bure de ce saint religieux. C'était aussi, je l'avoue, une manière à moi de me faire pardonner mes innombrables espiègleries durant ses cours. Quelques mois plus tard, le gouvernement de notre province le décorait et je crois bien que, toute vanité mise à part, je ne fus pas étranger à ce geste.

De mon temps, le Frère Wilfrid n'enseignait pas à l'Institut. Pourquoi? Je ne le sais pas. Il était cependant remarquablement en possession de sa science. Mais il nous donnait de fréquentes démonstrations pratiques. A ces leçons de choses, je dois à la vérité

(Suite à la page 1191)

12

12

12